

L'EGLISE DE MAXENT (Ille et Vilaine) (860-1898)

□ HISTORIQUE

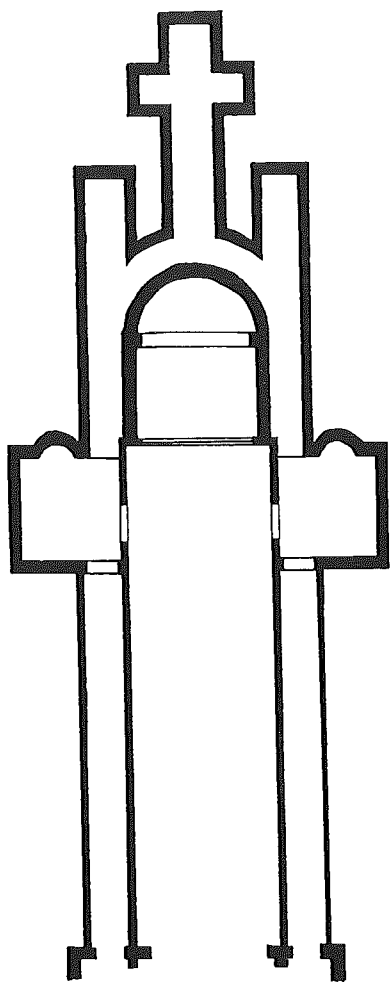
Le jour de Pâques 869, Salomon, roi de Bretagne, donna aux moines de l'abbaye Saint Sauveur de Redon, une grande quantité d'objets liturgiques très précieux, souhaitant en échange être inhumé dans le monastère "de la paroisse appelée *Laan*", *in plebe quae vocatur Laan, in monasterio supradicto*. A cette occasion, le souverain résuma les circonstances de la fondation, rappelant que l'abbé Conwoïon avait obtenu qu'il lui cédât sa résidence royale, *aula regia*, afin de s'y réfugier et d'échapper à la menace scandinave, devenue très sensible depuis le raid sur Redon en 854. Salomon fit édifier un monastère dédié à Saint Sauveur, mais également à Saint Maixent, les reliques de ce pieux personnage du IV^e siècle étant parvenues d'Aquitaine en Bretagne par suite de circonstances indéterminées. Quelques moines vivaient préalablement à la nouvelle fondation dans cette région, probablement dès l'année 847 ; aux alentours des années 860, plusieurs donations effectuées par des *machtierns*, des aristocrates locaux, permirent à Redon de posséder les onze douzièmes de la *silva*, la forêt anciennement un bien du fisc, de Plélan-le-Grand. Le nom de cette paroisse, signifiant en vieux breton la "paroisse du monastère", découle de la présence des moines de Redon qui y étaient réfugiés ; Maxent, qui tire son nom de saint Maixent, est un démembrement médiéval de Plélan.

Conwoïon, décédé en 868, fut enterré dans l'abbatiale ; Salomon, désireux de reposer auprès de Wembrit, son épouse morte en 866, favorisa richement les moines, en souhaitant que le monastère soit appelé "Saint Salomon". Cette volonté ne fut pas suivie d'effet, même si le souverain, assassiné en 874, y fut inhumé. Après lui, le *machtiern* Deurhoïarn et son épouse Roiantken obtinrent l'autorisation de reposer en ce lieu, en 876 et 878, à l'endroit appelé le "vestibule de Saint Maixent", *in vestibulo Sancti Maccettii* : ce terme désigne probablement l'une des entrées de l'abbatiale. Un autre mot employé à ce propos, "l'exèdre jouxtant la basilique Saint Maixent", *exhedra juxta basilicam Sancti Maccettii*, désigne peut-être une construction en hors-d'oeuvre située à l'est du sanctuaire.

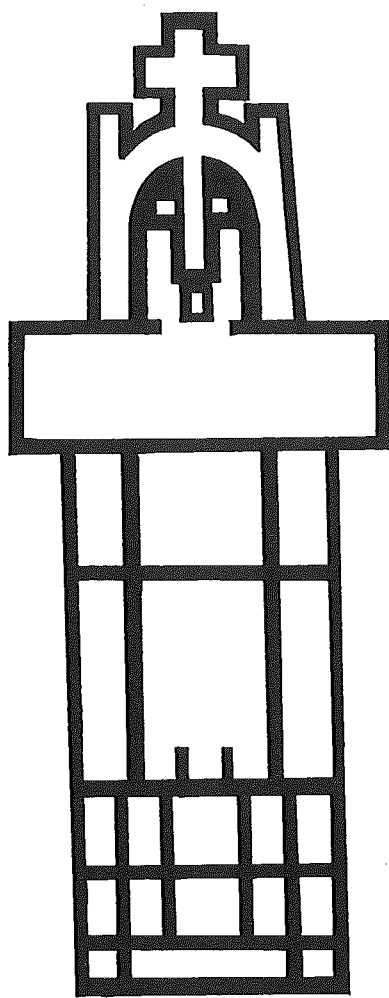
Vers 920, en raison des incursions normandes sans cesse plus dangereuses, les moines poitevins qui vivaient en compagnie des Redonnais à *Plelan*, quittèrent la Bretagne avec les reliques de saint Maixent, et regagnèrent le Poitou en 924, après avoir transité par Candé-sur-Beuvron (Loir et Cher), Auxerre (Yonne) et Ebreuil (Allier). A proximité de ce lieu, Gannat conserve un évangélaire attribuable au troisième quart du IX^e siècle, une production messine qui pourrait être celui offert en 869 par Salomon à la nouvelle fondation.

Celle-ci périclita rapidement après le départ des saintes reliques et le retour des moines à Saint Sauveur de Redon ; l'église devient paroissiale à une époque indéterminée, en tout cas antérieurement à 1330, où apparaît la forme *Macent*. Presque rien n'est connu sur elle jusqu'à l'extrême fin du XVI^e siècle, lorsqu'est nommé un prieur et recteur exceptionnel, Pierre Porcher. Cet ecclésiastique réussit à s'opposer aux prétentions des de Laval, qui usurpaient les biens du prieuré de Redon, principalement les bois de Maxent ; ayant récupéré cette source estimable de revenus, P. Porcher put faire consacrer de nouveaux autels en 1602, restaurer des chapelles édifiées au XV^e siècle, rebâtir la chapelle axiale, et reconstruire une partie de la nef et le clocher en 1626. Son activité est bien connue grâce au témoignage de Noël Georges, vicaire de Maxent qui rédigea dans les années 1620-1640 un épais manuscrit relatant sa vie et son oeuvre ; il adapta de surcroît le *Jeu de saint Maxent*, production de Nicolas Galiczon, moine de Sainte Croix de Quingamp, représenté à Maxent en 1537 et en 1548.

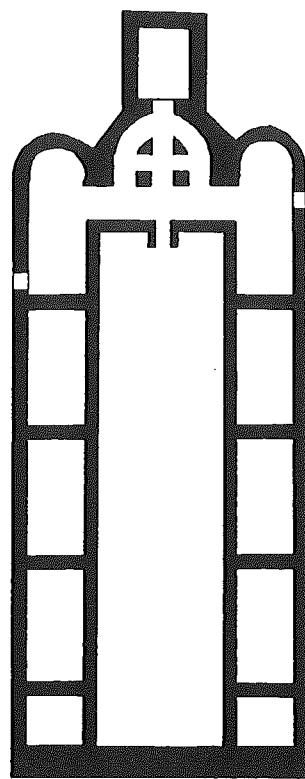
Après les importants travaux du premier quart du XVII^e siècle, l'église ne fut plus entretenue avec suffisamment d'efficacité, ce qui entraîna un délabrement sans cesse croissant dès les années 1860. Le conseil de fabrique obtint l'autorisation de la faire reconstruire, suivant les plans de l'architecte diocésain Arthur Regnault ; en dépit des protestations véhémentes d'Arthur de La Borderie et de Louis Tiercelin, l'ancienne abbatiale fut jetée à bas, partiellement à partir de 1893, totalement, et épierrée jusqu'à ses fondations en 1898.



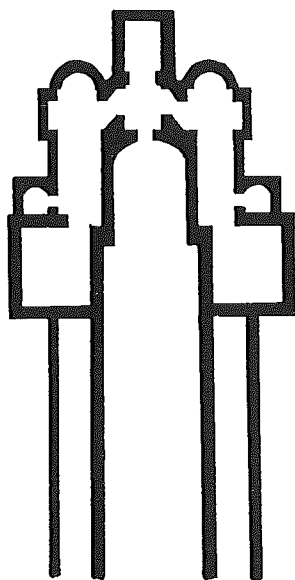
CORVEY-SUR-WESER, 867



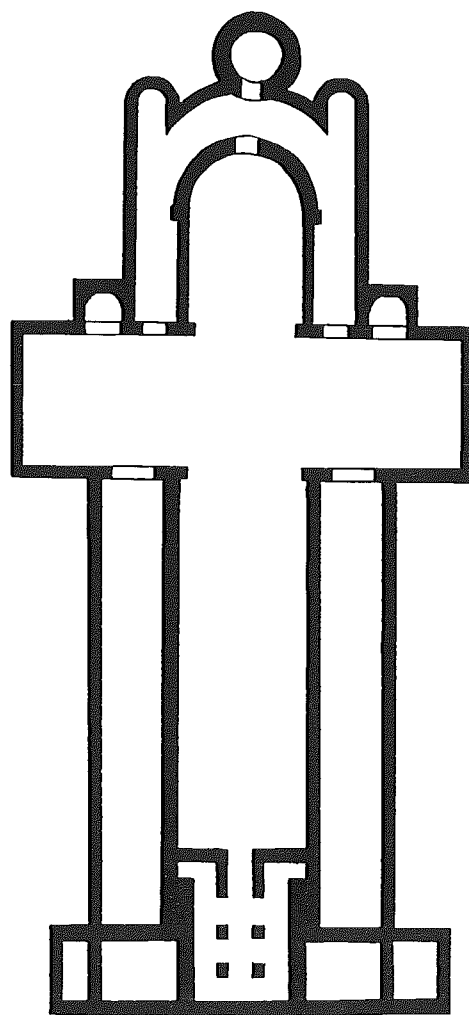
HALBERSTADT, 865



WERDEN-SUR-RUHR, 875



MAXENT, 860



HILDESHEIM, 870

□ L'EGLISE DU IX^e SIECLE

Pourvue de reliques insignes, abritant les corps du fondateur de Redon et du couple royal, l'abbatiale des années 860 est une église de pèlerinage similaire aux grandes réalisations de fonction identique dans l'empire carolingien, bien que la Bretagne n'en fasse pas partie.

Elle se compose d'une nef encadrée de deux bas-côtés, d'un transept, et d'un chœur entouré par un déambulatoire, desservant deux absidioles orientées et une chapelle axiale. La longueur minimale retrouvée atteint 40 m, l'église du IX^e siècle étant plus longue que celle du XVII^e ; les murs de la nef (largeur intérieur : 6,80 m), épais de 0,70 m comme tous ceux de l'époque carolingienne, se prolongent vers l'ouest, de façon à former un probable *westwerk*, un massif occidenté qui pourrait être le *vestibulum* mentionné en 875. Les bas-côtés (largeur : 2,20 m), plus courts que la nef, débouchent sur le transept (longueur : 20 m ; largeur : 5 m), peu saillant par rapport à eux (de 2,50 m), en suivant des traditions carolingiennes. Sur ses bras s'articulent vers l'est deux petites salles carrées (1,70 m intérieurement) pourvues d'une abside orientée, interprétées comme deux clochetons d'un type connu au IX^e siècle.

Les parties orientales de l'église font l'objet de l'intérêt des archéologues depuis 1864, année où Alfred Ramé les dessina pour la première fois ; son schéma, publié en 1943 par René Couffon, montre un sanctuaire rectangulaire (6,40 m sur 4,50 m intérieurement), bordé au nord et à l'est par un couloir large de 2,35 m, voûté d'arêtes en face de la chapelle axiale orientée (4,50 m sur 2,50 m intérieurement). L'angle droit au nord-est, auquel on pouvait admettre un symétrique détruit par la sacristie au sud-est, faisait penser à un type de déambulatoire fréquent pour les édifices de pèlerinage de l'époque carolingienne. En réalité, la fouille a montré que les couloirs entourant le chœur se prolongeaient vers l'est par deux absidioles orientées (diamètre intérieur : 4,20 m) ; l'articulation entre elles, la chapelle axiale et l'étroit passage *ad caput*, "vers le chevet" aménagé dans l'est du chœur, là où reposèrent probablement les reliques de saint Maixent, se fait grâce à deux couloirs obliques. Cette disposition des circulations, apparemment l'une des plus anciennes de ce type, semble un important maillon de l'architecture religieuse, conduisant au déambulatoire à chapelles rayonnantes dont le plan est achevé à l'époque romane.

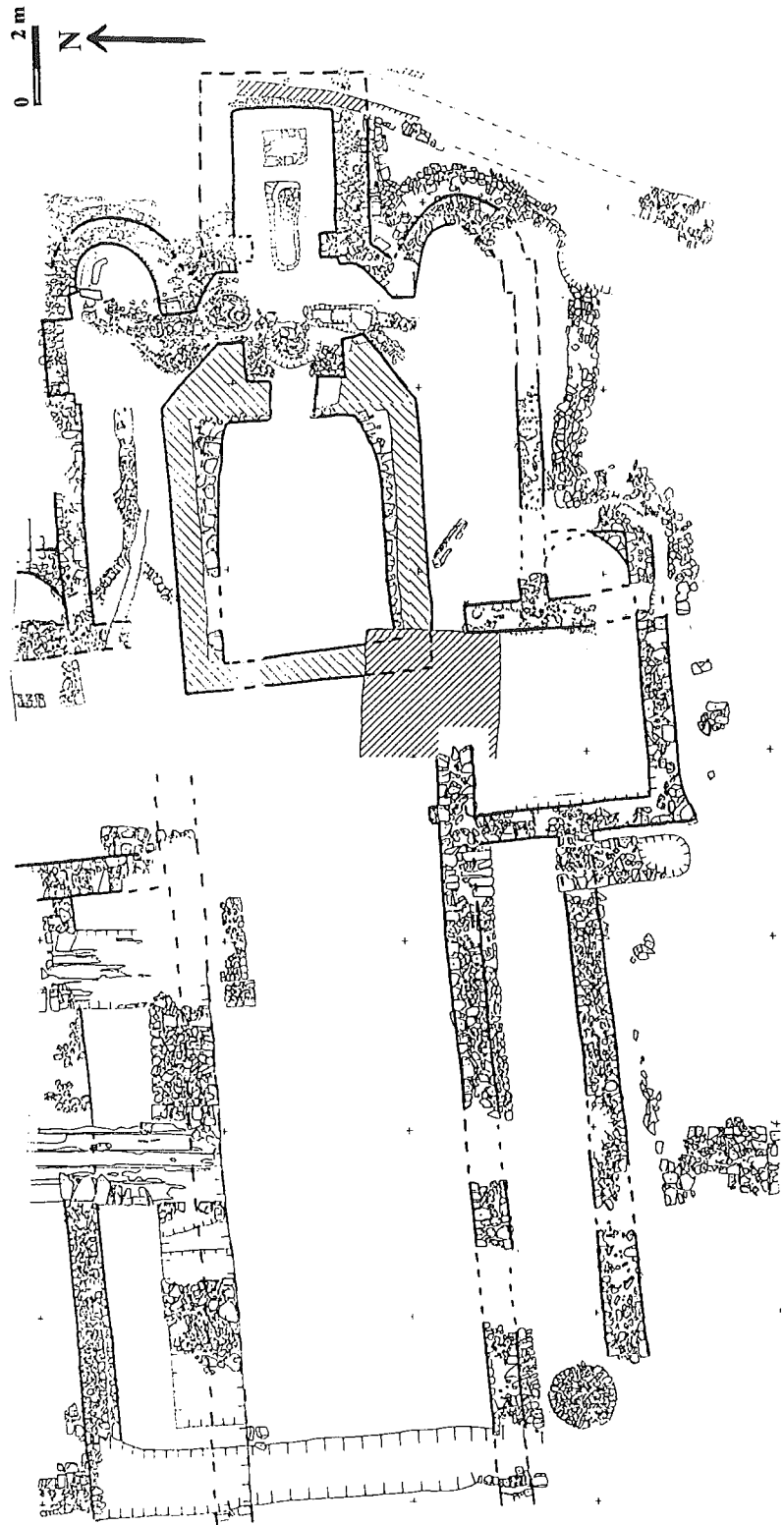
Ce détail technique, l'existence de tourelles sur le transept, l'allure générale de l'église, l'apparente aux grandes réalisations contemporaines de la future France à Auxerre (841-865), Flavigny-sur-Ozerain, en Côte-d'Or (866), mais aussi et surtout de la future Allemagne à Corvey-sur-Weser (822-844 et avant 873), Halberstadt (865), Hildsheim (870) ou Werden-sur-Ruhr (875). La seule différence avec ces monuments réside dans la taille, Maxent n'atteignant qu'une quarantaine de mètres, contre le double ou plus pour les autres réalisations.

□ L'EGLISE DU XVII^e SIECLE

Selon le manuscrit de Noël Georges, d'importants travaux avaient été effectués *en ce penultieme siecle precedent*, c'est à dire au XV^e siècle, le vicaire écrivant entre 1620 et 1640. Malheureusement, les modifications qui portèrent sur l'agrandissement de l'église par l'adjonction de trois chapelles au sud de la nef, d'une sacristie et d'une *tresorerie* à la place de la branche sud du déambulatoire entourant le chœur, furent de mauvaise qualité et durent être reprises par Pierre Porcher dès que celui-ci en eut la possibilité financière. Ce dernier reconstruisit depuis ses fondations la chapelle axiale, apparemment sur ses bases du IX^e siècle, pour y faire l'*eschole*. La déambulation qui se pratiquait encore à ce moment autour du sanctuaire, en suivant des pratiques liturgiques en vigueur à l'époque carolingienne fut alors abandonnée au profit de processions extérieures. En 1626, P. Porcher réédifia la *costiere* nord de l'église, c'est à dire le mur nord de la nef, destiné à contrebuter le clocher remplaçant celui précédemment implanté à l'ouest du chœur. La maçonnerie de la tour repose sur des madriers de chêne destinés à amortir les vibrations des cloches. Deux d'entre elles, baptisées en septembre 1655, furent fondues entre le sanctuaire et la chapelle axiale ; toutes les installations nécessaires à leur élaboration ont été mises au jour lors de la fouille.

L'église servait de lieu de sépulture pour les paroissiens ; P. Porcher codifia les règles d'inhumations, en instaurant le régime des *passees*, neuf rangées, coûtant d'autant plus cher que l'on s'approchait du chœur, où reposaient les prêtres. Plus de 250 sépultures, essentiellement en cercueils, datables de la première moitié du XVII^e siècle, ont été retrouvées, les défunts ultérieurs ayant été déplacés dans un ossuaire installé à l'ouest de la *porte mortuale*, à l'occident de l'église.

MAXENT
Parties du IX^{ème} siècle



Compte tenu de l'épierrement intervenu en 1898, les structures dégagées en 1991-1992 n'étaient nettement lisibles que pour les spécialistes ; aussi il a été jugé bon de les recouvrir et d'indiquer leur emplacement par un simple marquage au sol. Néanmoins, ce qui est reconstituable, et c'est l'essentiel, prouve que la Bretagne du IX^e siècle participait aux grands courants architecturaux de son temps, en créant des formes novatrices pleines d'avenir.

Philippe Guigon

Docteur en Archéologie

Directeur de fouilles de l'ancienne église paroissiale de Maxent

Conférence S.A.H.P.L. du 12 décembre 1996

8008